

Genèse 5, 1-11 ; 28-32 et Matthieu 18, 1-5

2 juin 2024

Jouxpens

Quelle succession de noms, de dates de naissances et de morts... suivie par d'autres noms, d'autres dates de naissances et de morts...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce début du chapitre 5 du livre de la Genèse peut sembler très ennuyeux... Sorte de test suprême pour nos lecteurs et lectrices qui manquent d'achopper sur tous ces noms hébraïques compliqués... !

Mais cette monotonie répétitive contient bien plus que cela. En effet, les sages rabbins qui étudient sans relâche la Torah, disent qu'il faut s'exercer à lire souvent cette énumération de noms qui engendrent d'autres noms, sinon, disent-ils, l'acuité visuelle se mettra à baisser !

Et en plus, il faut beaucoup de patience pour lire cette litanie de noms qui engendrent d'autres noms. Mais par cette patience, c'est le temps qui prend du sens, par la grâce de cette succession de noms.

Pour ces mêmes rabbins, ces paroles qui ouvrent « le livre des générations d'Adam » constituent en fait le véritable commencement de l'histoire humaine (je vous rappelle que les quatre chapitres précédents nous racontent l'histoire de la création du monde, dans ses deux versions avec la sortie du jardin d'Éden et l'histoire de Caïn et Abel !).

Sortes de talisman, de sésame pour passer du mythe à l'histoire, ces paroles seraient aussi importantes que « le » commandement par excellence — « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Mais que disent au fond ces annales des générations issues d'Adam ? Tout simplement que la mort n'a pas le dernier mot.

Tout simplement que, par-delà le meurtre d'Abel par son frère Caïn, première violence des temps bibliques qui précède le livre des générations, Dieu continue de créer l'humain à son image. Encore et toujours.

L'histoire des générations, depuis Adam, Noé, Sem et Japhet... jusqu'à Jean, Marion, Margaux et Maëlie, cette histoire des générations n'est donc pas, pour la Bible, une lutte de pouvoir, une lutte pour s'imposer, par la violence, la puissance et la reconnaissance.

L'histoire des générations qui nous a conduit aujourd'hui à remettre Margaux et Maëlie à la bénédiction de Dieu, c'est d'abord l'histoire d'une grâce : la grâce d'énoncer des noms propres, sources d'autres noms propres.

Malgré le meurtre d'Abel par Caïn, malgré la violence et la lutte pour le pouvoir, du sens émerge de la mort : pour chaque humain, inscrit dans le livre des générations d'Adam, il y a la possibilité de commencer.

Ainsi Margaux et Maëlie, inscrites dans le livre des générations, existent par elles-mêmes, dans l'énoncé de leur nom, et vivent, depuis leur naissance, la merveille d'un véritable commencement.

C'est pour dire cette belle singularité, cette ressemblance unique avec le Créateur, que nous avons demandé aujourd'hui la bénédiction de Dieu pour elles. C'est là aussi, le sens du baptême.

Toute naissance — et en particulier celle Margaux et Maëlie — est un pari sur la bonté originelle de la création, malgré le mal qui défigure cette même création et la condamne si souvent au désastre.

Ainsi durant leur vie de femme, le seul devoir de Margaux et Maëlie sera d'accueillir la vie comme un don qui exige infiniment de soi.

À la fois en fidélité à ceux qui ne sont plus et aussi pour continuer la trame des générations, pour que cette trame devienne une véritable histoire, celle de la promesse du Divin.

Toujours selon les sages rabbins, le nombre des commandements de la Torah est de 613. Or l'ultime commandement, le 613^e, contient l'obligation pour chaque homme, chaque femme, d'écrire un livre de la Torah pour lui-même ou elle-même.

Mais quel livre sont censés écrire les croyants ? et pourquoi est-ce le dernier de tous les commandements ?

Eh bien le livre à écrire, pour chacune et chacun, c'est le livre des générations. Le livre des engendremens. Pas seulement au sens biologique mais aussi au sens spirituel. Ainsi, le livre à écrire sera celui de toutes nos naissances, de toutes nos renaissances...

Mais alors pourquoi est-ce le dernier commandement ? Tout simplement parce qu'un récit de vie ne peut se raconter qu'à la fin d'une vie.

La vie en effet n'est pas faite de chemins tout tracés, programmés, prévus, immobiles. Au contraire, il y a place dans nos vies pour l'inattendu, l'improbable, l'inespéré.

Il y a place pour des événements, des rencontres, des occasions qui transforment notre destin en aventure !

Changement de décor, mais pas de sens... Dans le récit d'évangile que nous avons entendu tout à l'heure, Jésus dialogue avec ses disciples et tente de les introduire dans la logique du Royaume, à l'opposé de toute logique humaine.

Mais, comme c'est souvent compliqué d'expliquer quelque chose aux disciples, qui résistent à toute ouverture, Jésus va au-delà de la parole et pose un geste.

Un geste fort et symbolique : il prend un petit enfant qui passe par là. Il le met au milieu d'eux, au centre. Au centre des regards, au centre de l'attention.

Pour les disciples de Jésus qui en sont encore à se disputer sur qui est le premier, qui est le meilleur, qui est le plus aimé du maître, la parole claque comme une gifle : «si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux !»

« Dans un magnifique soulèvement de tendresse, il leur présente un enfant, parchemin à travers lequel il écrit le cœur de son testament : l'avenir est aux fragiles et à ceux qui leur ressemblent. » (Gabriel Ringlet, *La Croix* du 22-23 septembre 2018).

Ainsi celles et ceux qui se mettent à hauteur d'enfants ont plus de chance de voir Dieu, de l'entendre et d'être en communion avec lui que celles et ceux qui se hissent sur des escabeaux.

Au moment où notre monde s'embrase, poussé vers les ténèbres par des dirigeants avides de rebâtir des empires, au prix d'immenses dégâts humains et matériels, l'évangile nous rappelle qu'il suffit, pour transformer notre destin en aventure, de rester des petits enfants, éclairés et engagés.

En route vers un royaume de simplicité, de répartition équitable de nos ressources, de belle curiosité pour nos semblables et pour celles et ceux qui ne nous ressemblent pas !

Alors pour Jean, Marion, Margaux, Maëlie... et pour chacune et chacun d'entre nous, parce que nous saurons garder notre cœur d'enfant en pleine lumière, belle route, belle suite d'engendremments, belle suite de bénédiction !

Amen

Isabelle Graesslé.